

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 267

SERMON DE CHARITE EN FAVEUR DE
LA MAISON DE BETHANIE.

1^{er} essai (a)

+

Grenoble - Carême 1867

Sermon de Charité
en faveur de

La Maison de Béthanie

(dans la chapelle de N.D. de la Salette.)

Ubi abundavit delictum su-
perabundavit gratia.

Rom. V, 20.

Où a abondé la faute, la
grâce a surabondé!

Il me semble, Mes Frères, que du haut du ciel
la Vierge de la Salette nous sourit, et qu'elle bénit
cette pieuse assemblée, car ce qui la faisait pleurer
autrefois c'était les péchés des hommes et que venons-
nous faire ici, tous, vous aussi bien que moi, sinon (b)

(a: Note marginale :) Péroration, fin
Qui aura aidé un pécheur à sortir de sa voie mauvaise

(b: Première rédaction barrée :) admirer les misé-
ricordes de Dieu et les merveilleuses transformations
que sa grâce opère dans les âmes, et nous efforcer tous,
chacun selon la mesure de nos forces, d'.....



aider de toutes nos forces de pauvres âmes pécheresses à (a) monter vers Dieu et à s'unir à Lui.

Elle doit aussi une bénédiction particulière à ces bons Pères qui lui sont dévoués et qui ont si généreusement donné l'hospitalité à cette oeuvre naissante de Béthanie, si chère à notre coeur et au sien.

Mais entrons en matière, je ne veux pas tarder plus longtemps.

Cherchons ensemble quel est l'idéal de la charité chrétienne, et en quoi l'Oeuvre de Béthanie s'approche de cet idéal.

I.

Il est deux choses qui m'émeuvent profondément et une troisième qui me transporte hors de moi-même d'admiration et de joie.

Ces deux choses : c'est une âme demeurée toujours intacte, toujours immaculée, toujours fidèle à son Dieu, et une âme infidèle un jour, une âme déchue mais qui s'est redressée sous le souffle de Dieu et qui par le repentir et l'amour arrive devant Dieu à des hauteurs voisines de la virginité et a retrouvé tout son essor vers Lui. (b)

Mais une troisième chose qui m'émeut davantage encore et me transporte hors de moi ce sont ces deux âmes n'en formant plus qu'une, se dévouant l'une à l'autre et rivalisant ensemble pour mieux aimer et servir leur Dieu!

Oh! qu'elle est belle l'âme demeurée toujours intacte dans sa vertu, toujours unie et fidèle à son Dieu - Je ne dis pas l'âme innocente, l'innocence est une fleur éclosée sous le doigt de Dieu et dont lui seul a fait les frais, si je puis ainsi dire, elle est belle, elle est suave à respirer mais quel mérite a-t-elle?

(a: Première rédaction barrée :) devenir saintes en réparant leur passé

(b: Première rédaction barrée :) Ce sont là dans le monde des âmes, deux choses qui m'émeuvent profondément



J'ai dit l'âme restée intacte dans sa vertu. - La vertu n'est plus l'innocence, c'est plus que cela. La vertu suppose la lutte, la vertu suppose que, vaguement au moins, on connaît le mal, que plus d'une fois déjà on a vu s'étaler, briller au regard ses séductions enchanteresses et qu'on les a méprisées, et quels que soient les entraînements du cœur et des sens, qu'on n'a détourné la tête et qu'on les a généreusement foulées au pied. Oh! qu'elle est belle la vertu restée ainsi toujours immaculée! l'innocence est une fleur qui se fane avec la jeunesse, mais la vertu c'est un fruit qui peut durer autant que la vie - plus on avance en âge et plus, si elle persévère, humble et vraie, elle acquiert de beauté et de saveur.

Oh! qu'elle est belle l'âme demeurée toujours fidèle à son Dieu. Ce sont ces âmes que Jésus aime par dessus les autres : Il se plaît parmi les lis, nous dit l'Épouse du Cantique - (C.C. 2,16) Sa joie est de descendre dans les âmes où il respire le parfum des lis (C.C. 6,1).

Ce sont les âmes dont Jésus aimait surtout à l'entourer - Marie, Joseph, Jean, étaient de ce nombre et c'étaient les familiers de Jésus.

Oh! que ces âmes sont belles!...

C'est si rare, c'est si difficile à nous pauvres hommes. C'est si grand! Les Anges même n'ont pas cette beauté; elle est le privilège exclusif des âmes d'ici-bas. Ils sont purs, immaculés sans doute, mais ils n'étaient pas comme elles enchaînés à une chair de boue inclinée au péché et obligés contre elle à une lutte de chaque instant. Ils n'ont eu à guerroyer que contre l'orgueil, mais à elles, il a fallu, comme les enfants dans la fournaise, vivre au milieu des flammes et ne pas brûler, comme le soleil touche et pénètre la boue chaque jour et n'être pas souillées, en un mot, comme le disait S. Augustin ou S. Bernard, vivre dans la chair comme si elles étaient sans la chair. Voilà la merveille. Voilà leur gloire exceptionnelle que les Anges n'auront jamais. Oh! que la vue de ces âmes m'émeut!... Jamais je n'en ai rencontrés que je ne sois tombé à genoux, les yeux et le cœur pleins de larmes pour remercier le Seigneur d'avoir fait de si grandes et de si belles choses, et de m'avoir donné l'occasion de les connaître et de les admirer.

2: Et cependant il est une autre merveille plus tonnante encore et plus admirable peut-être, (je ne



si je dois parler ainsi, je veux que vous en jugiez vous-mêmes). C'est une âme déjà tombée bien bas qui remonte vers Dieu aussi haut, plus haut même le point d'où elle était tombée. Cette gloire, Anges eux-mêmes, si glorieux qu'ils soient, ne l'ont jamais connue, ils ne la connaîtront jamais. Et encore là l'apanage exclusif de l'homme : nous sommes plus faibles que l'Ange mais aussi Dieu a doté sa nature de ressorts si merveilleux et si puissants que quels que soient les orages et quelles que soient nos chutes, on peut toujours et nous devons toujours espérer d'échapper au naufrage et de nous relever!... L'Ange est plus fort mais quand il tombe il se relève plus. Il est le cèdre du Liban et nous sommes des roseaux - le cèdre résiste au vent alors que le roseau s'incline jusqu'à terre, jusque dans la boue peut-être, mais arrive un moment quand le cèdre est brisé et c'en est fait de lui, au lieu que le roseau se redresse et demeure debout!...

Oh! dites-moi; quelle est donc de ces deux la plus merveilleuse et la plus admirable, ou celle qui n'a jamais failli ou celle qui s'est redressée et demeure debout? Mon cœur s'incline vers l'âme immaculée. Mais je me pose instinctivement ces questions en mon cœur :

Pourquoi donc quand Jésus a dû confier son œuvre à des mains humaines, pourquoi ne l'a-t-il confiée qu'à Jean, le disciple toujours vierge et fidèle et l'a-t-il remise à la garde de Pierre et de Paul qui tous deux ont failli?...

Pourquoi nous a-t-il dit : "Je ne suis pas venu appeler les justes mais appeler les pécheurs?"

Et pourquoi : "En vérité, en vérité je vous le dis, il y a plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui revient à repentance que pour 99 justes qui persévèrent dans le bien, et n'ont pas besoin de conversion?"

Pourquoi la parabole du bon Pasteur laissant ses 99 brebis pour courir après une seule qui s'est égarée, et qu'il rapporte amoureusement au berceau, invitant ses amis à se réjouir avec lui?

Pourquoi cette parabole de l'Enfant Prodigue nous voyons le Père de famille avoir plus de faveurs pour le fils longtemps infidèle que pour celui qui ne s'est jamais égaré?



Pourquoi dans la Généalogie que nous donne de l'Évangéliste S. Mathieu, un pécheur encore, pour- n'y trouve-t-on que 4 femmes dont le nom soit cité et femmes toutes pécheresses, une incestueuse, une adultère, une femme perdue, une idolâtre!... Au lieu que de saintes femmes, les femmes des Patriarches: Sarah, Rebecca, Rachel et tant d'autres sont laissées dans l'oubli?..

Pourquoi toutes ces choses?

Est-il donc plus parfait de faillir d'abord et se relever ensuite? A Dieu ne plaise, Mes Frères. Jésus n'a-t-il pas voulu que celle qu'il a le plus aimée, sa mère, restât toujours immaculée? Mais, que ces exemples étaient nécessaires au grand peuple pour ranimer leur espérance et les exciter au bien, puisqu'il est vrai que les âmes toujours fidèles ne sont que l'exception, il y a dans ce retour général d'âmes autrefois tombées un charme particulier, éternisable. C'est quelque chose d'analogue à ce que nous éprouvons nous-mêmes quand après une horrible épreuve et un naufrage qui a tout englouti, corps et âme, nous voyons tout à coup revenir sain et sauf un frère, un enfant que nous avions cru perdu. Nous aurions pas tant de joie à le revoir si nous ne pensions pas d'abord victime d'un naufrage. (a)

Et je me dis aussi : devant Dieu que sommes-nous? Ce que nous fait notre amour... A ses yeux tout le reste est secondaire. A l'amour égal vous qui fûtes toujours fidèle vous serez préférée à toutes les Madeleines du monde, mais si (ce qui arrive bien souvent), vous prétextez que vous avez moins péché vous aimez

Première rédaction barrée :) Aussi bien, le bon Dieu ne n'ignorait pas que le plus grand nombre de ses saints serait plus ou moins du nombre des âmes tombées et il tenait à soutenir notre espérance et à nous exciter au retour.

Voilà pourquoi nous sommes si émus à la vue de l'âme qui après bien des faux-pas, de lourdes chutes, a repris courageusement la route où se forment les saints.

te marginale :))

Marthe Marie
Madeleine et Lazare
Madeleine et S. Maximin.



aussi, c'est Madeleine que Jésus vous préférera.

3° Eh! voulez-vous un spectacle plus beau, plus
ant encore que celui d'âmes toujours fidèles ou
s régénérées? Unissez les unes aux autres et que
vouant les unes aux autres elles rivalisent désor-
dans le bien et l'amour de Dieu.

Quand je songe à S^t Augustin devenu un saint
les larmes de S. Monique. Quand je le vois assis
s d'elle, le soir sur les bords de et
tous deux (l'un pécheur autrefois, l'autre restée
tache), la main dans la main, les regards fixés
iel, s'entretenir du Ciel et soupirer vers Dieu -
e sens soulevé de terre, je regarde, j'admire, je
saille et des larmes de joie montent sans que j'y
e de mes yeux à mon cœur.

Portons nos regards plus haut. Considérons
cène la plus grande, la plus sublime, la plus ému-
te qui fut jamais : celle du Calvaire où Jésus va
ir pour nous sur la croix. Qu'y vois-je? — Je ne
e que des amis de Jésus. Je laisse de côté tout le
e. Je vois deux femmes et deux hommes : ces deux
es, c'est l'Immaculée, c'est Marie et Magdeleine,
ofois pécheresse de la Cité, de qui Jésus avait
sé sept démons. Et deux hommes : Jean, le disciple
ge, celui que Jésus aimait et un malfaiteur, un
en détenu, un condamné à mort - le bon larron.

Voilà les seuls amis dont Jésus a voulu s'en-
ver à son heure suprême, à l'heure des volontés et
derniers adieux. Quelle leçon!

Quoi, Seigneur, vous si pur, vous dont l'E-
se admire que vous n'ayez pas eu horreur même du
a de la Vierge, voici que vous ne dédaignez pas
ntenant de vous trouver ainsi entouré; vous n'avez
hésité d'assembler ainsi sous vos yeux des âmes
si dissemblables, l'innocence immaculée, la vertu
a tache, avec l'innocence perdue mais recouvrée,
e le crime, régénéré dans le repentir sans doute,
s le crime. Vous n'avez pas craint de laisser s'as-
ier ainsi Madeleine à Marie, à côté de Jean de
sser se placer le bon larron!... Vous avez autori-
vous avez sanctionné cette étrange alliance, et de
sanction la plus solennelle, puisque vous l'avez
née de votre sang et scellée de votre mort.

Bien plus, vous avez voulu qu'elle fût éter-



, qu'elle se continuât au Ciel — Hodie mecum eris
 radiso — Aujourd'hui même vous serez avec moi
 le Paradis — Il est donc vrai, Seigneur et ce
 ur, ce misérable, encore fils des ténèbres il y a
 eure à peine, il va donc avoir part avec les Jus-
 les fils de la lumière. Cet infidèle, cet esclave
 lial va prendre partage avec les fidèles, les
 de Jésus-Christ... Quae enim participatio justi-
 cum iniquitate? Quae societas luci ad tenebras?
 autem conventio Christi ad Belial; aut quae pars
 i cum infideli? (2. Cor. 6, 14.15) Quelle union
 il y avoir entre la justice et l'iniquité? quel
 orce entre la lumière et les ténèbres — Quel ac-
 entre J.C. et Belial? quelle société entre le fi-
 et l'infidèle?

Et cependant cela est ainsi — Cela fut ainsi
 alvaire, cela est ainsi dans le Ciel; et l'Eglise
 Elus qu'est-elle autre chose qu'une admirable, une
 intime et éternelle société entre des âmes qui fu-
 toujours justes et d'autres qui ont longtemps pé-

Et vous-même Seigneur Jésus, Dieu fait hom-
 vous, notre grand prototype, notre éternel idéal,
 tes-vous? sinon dans l'unité inviolable de votre
 bonne l'union inséparable, éternelle, divine de ces
 choses inconciliables en apparence : l'extrême
 bice et l'extrême iniquité; la sainteté incréée et
 péché, effacé par l'expiation et l'amour, mais le
né incarné —

Deus filium suum mittens in similitudinem
 nis peccati. (Rom. 8,3) Écoutons ces puissantes
 énergiques paroles : Dieu en nous envoyant son fils
 revêtu d'une chair semblable à notre chair de pé-
 , in similitudinem carnis peccati.

Eum qui non noverat peccatum, pro nobis pec-
 am fecit - ut nos efficeremur justitia Dei in ipso.
 (Cor. 5,21)

Et ce fils, ce Jésus (la pureté, la sainteté
 e) ce fils qui ne connaissait point le péché, il
 rendu péché par amour pour nous, pro nobis pecca-
fecit, ut nos efficeremur justitia Dei in ipso —
 n qu'ainsi, grâce à ce fils, à cet innocent se char-
 nt de nos crimes, nous devinssions nous-mêmes des
 s justes devant Dieu, ut nos efficeremur justitia
 in ipso.

dans le texte "en".



Voilà, Mes Frères, l'idéal souverain de la
té chrétienne. S. Paul nous le montre en Jésus-
t. — Se dévouer au soin des pauvres, des malades,
euvres, des orphelins, des vieillards, c'est par-
: Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem
est... (Jac. 1,27) La religion vraie, la piété
et sans tache devant notre Dieu et devant notre
dit l'apôtre S. Jacques, c'est cela. (a)

Et toutefois ce n'est qu'un moyen d'aller
avant, il faut passer l'écorce si je puis dire
., et pénétrer jusqu'à l'âme, jusqu'au cœur,
enseigner les saines doctrines, leur insinuer
pour du bien et de la piété, voilà qui est parfait
re et d'autant plus, que l'âme est à des hauteurs
que infinies au dessus du corps.

Et toutefois même en se dévouant ainsi on se
e soi-même. On se dépense mais on se garde, on
dique si vous le voulez mais on se garde, on garde
oi-même ce à quoi une âme vertueuse tient le plus,
vec raison : l'auréole de la vertu.

Jésus n'a pas même gardé cela quand il
ut racheter nos âmes. Il a abaîqué sa réputation
. Et cum sceleratis reputatus est - Is. 53,12) - Il
é confondu avec les scélérats - je ne dis pas as-
ma langue se refuse à reproduire l'énergie du
e - et cum sceleratis reputatus est - il a abaîqué
réputation pour prendre celle des scélérats. (b)

Voilà notre grand prototype, voilà notre éter-
idéal - et en nous le montrant du haut du ciel où
règne aujourd'hui dans la gloire entouré des âmes
il a rachetées, le Seigneur semble nous dire en ce
ent comme il disait autrefois à Moïse : Inspice et
secundum exemplar quod tibi in monte monstratum -
1. 25,40. "Regarde bien, et fais selon l'exemple,
on l'exemplaire que je t'ai montré sur la montagne,"
Montagne du Calvaire, et que tu vois à mes côtés au-
rd'hui -

Voilà comment il s'est rabaîssé lui-même,
issant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la

Note marginale :) Inspice et fac

Texte barré :) et c'est par là qu'il a voulu
rer dans sa gloire



et c'est pourquoi Dieu l'a relevé si haut, et donné un nom qui est au dessus de tout nom.

Humiliavit semetipsum factus obediens usque Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen. (Phil. 2, 8.9)

Tel est, Mes Frères, l'idéal de la charité source de la plus grande gloire un jour.

II.

Voyons maintenant si l'Oeuvre de Béthanie proche un peu de cet idéal et comment -- Il me le que ce seul nom et ce que vous savez déjà peut nous en disent /répondent/ assez.

J'ai appris ici, non sans un grand étonnement, que des personnes hésitaient à croire ce qui est urd'hui admis de tous et partout, surtout à la suite des travaux profonds et minutieux entassés sur cette question au commencement de ce siècle, et ce que les Evangélistes du reste nous disent assez, j'ai répondu, dis-je, que des personnes ici hésitaient à croire Marie de Béthanie, la soeur de Marthe et de Lazare, la même personne que Marie Madeleine, l'ancienne pécheresse. Il leur répugne d'admettre que Jésus soit si souvent à Béthanie si la maison de Béthanie est la demeure de Madeleine. Est-ce là comprendre le rôle de Jésus? Sans y prendre n'imitent-ils pas le Pharisien Simon quand il s'étonnait en son coeur de voir Jésus qui laissait la pécheresse à ses pieds les oindre, les embaumer de ses parfums, les arroser de larmes, les essuyer de ses cheveux et de ses baisers.....?

J'admets un instant ce qui n'est pas, que Marie de Béthanie et Marie Madeleine soient deux femmes distinctes, qu'y gagne-t-on? -- Un mot de moins et voilà tout -- Car cette miséricordieuse bonté du Sauveur pour la pécheresse, cette société, cette intimité qui nous rapproche entre Madeleine et Jésus, elle n'était pas à Béthanie seulement, elle fut surtout au Calvaire! Vous avez vu il n'y a qu'un instant! Et là, le doute n'est pas possible. C'est bien Marie Madeleine qui était là avec de Marie et de Jésus et de Jean, l'Evangile la prouve en toutes lettres --

Et un peu plus tard quand Jésus ressuscité



se montrer à ses disciples et les consoler, par
 t-il commencé - Avec qui s'est-il entretenu dans
 ardin; à qui a-t-il adressé cette parole si douce,
 leine d'une suave et chaste intimité : Marie! -
 à Marie Madeleine - Impossible même d'en douter.
 ruit primo Mariae Magdalene (Marc. 16,9) - et com-
 l ce n'était pas assez clair l'Évangéliste ajoute:
 ne Magdalene de qua eiecerat septem daemonia (Marc
), Marie Magdeleine de qui il avait chassé autre-
 sept démons.

Granoble - Carême 1897.

Doute donc qui voudra — Pour moi quand j'ai
 Madeleine au Calvaire et au Sépulcre je ne m'étonne
 de la trouver à Béthanie. Il est juste que Jésus
 t admise à la joie puisqu'il la devait admettre à
 eine — C'est au jour de la disgrâce que l'on con-
 les vrais amis, et ce fut de la part du Sauveur
 bien plus grande marque d'amour de l'admettre aux
 s de la Croix à partager ses souffrances, que de
 laisser à ses pieds à Béthanie prendre sa joie à le
 et à l'écouter parler.

Eum, qui non nocerat peccat-
 tum, pro nobis peccatum facit,
 ut nos efficiamus iustitia Dei
 in ipso. 2. Cor. V, 21.

Celui qui n'avait jamais
 connu le péché, Dieu l'a fait
 péché par amour pour nous, afin
 que par lui, nous devenions justice
 même des âmes justes devant Dieu
 (a)

Christus nos redemit de ma-
 ledictio legis, factus pro nobis
 maledictum.

Le Christ nous a rachetés
 de la malediction de la loi s'é-
 tant rendu lui-même malediction,
 pour nous. Gal. III, 13.

Il ne semble que du haut du Ciel la Vierge de
 Salotte doit nous sourire, Elle qui a piqué sur les

variantes:) ...participante de la sainteté de Dieu.

